Leméac

## Description du resto suivit de courte intro au personnage de la narration

Le restaurant Leméac est désormais une institution montréalaise. Bien emmitouflé derrière une façade de brique rouge percée de grandes fenêtres néo-romaines, c’est un peu le centre gravitationnel de la rue Laurier Ouest. Le midi des hommes en complets et femmes en tailleur gris immaculés viennent se mettre à table dotés de grands carnets de cuirs noirs pour y discuter planification stratégique et états financiers. À une table voisine, Des Outremontais d’un certain âge qui aiment la chaleur avec laquelle Fanny, la gérante toujours présente le midi pour accueillir les fidèles, leur envoie un bonjour ridé du plus grand sourire. Au bar l’on retrouve les habitués. Ils sont en quelque sorte chez eux. Ils s’installent sans attendre le maitre d’, échangeant un simple signe de tête, un léger haussement de sourcil pour confirmer que la place, leur place, au bar est bien disponible. Ce sont règle générale les habitués plus jeunes, souvent issus de l’élite socio—culturelle de Montréal. Des chroniqueurs, des comédiens, des animateurs de Radio-Canada. Ils viennent au Bar pour lire leur nouveau roman de Emmanuel Carrère ou d’Alexandre Jardin, peut-être feuilleter le devoir. Après s’être installés et avoir pris le temps de bien inspirer l’endroit ils reçoivent la visite de Brocant; c’est le temps de commander le vin. Brocant est une constance derrière le bar, ce qui inspire confiance, rigueur, stabilité mais tout cela sans une certaine frivolité. Ses cheveux frisés sel et poivres s’animent lorsqu’il recommande d’un trait un blanc qu’il vient de découvrir (fruité, puissant, lustré) et d’un autre lance un quolibet sur l’actualité québécoise. C’est un homme au courant, un homme qui a le social dans le sang, s’il arbore quelconque acidité, elle serait sublimée en délicate ironie ou peut-être en Aligoté de Bourgogne. Au bar on discute. Dernier album de cœur de pirate, guerre civile en Syrie, vote utile pour le PQ ou vote de cœur Québec solidaire, Guy Laliberté est-il un artiste ou un magnat post-industriel Rockfellerien. Ici on pose les vrais questions.

Le midi c’est aussi le moment ou le propriétaire Émile Senne, ou M. Émile pour les employés, vient s’assurer du bon déroulement des livraisons et discuter de question administratives, inspecter les poissons fraichement arrivés. M. Émile est un restaurateur qui a eu succès, avant le Leméac il dirigeait le Spaguetata qui avait atteint renommé chez la bourgeoisie gauchoise de Montréal, présage de la future institution qu’allait devenir son Leméac. Il s’assure de la tenue des employés en salle, se promène tranquillement dans le couloir qui longe les passes derrière le bar. Environ 4 pieds de large, lorsque un personne y passe il faut que les différents habitants de la zone, suiteurs bussboy et serveurs, se collent les fesses au mur, affichant des profils hiéroglyphiques millénaires sans que l’étincelle de la vigilance quitte leur pupilles dilatées.

Un midi lorsque le bussboy attitré plie des liteaux (gauche-droite- en haut, histoire d’avoir le pli délicatement masqué) il peut entendre le suiteur, son supérieur immédiat dans la hiérarchie, lui glisser à l’oreille un sobriquet sur Josélito Michaud (table 64).

Le bussboy est l’employé de salle le plus bas dans la hiérarchie des employés de salle. Le code est établit. La chaîne de commandement va du maitre d’ au serveur jusqu’au bussboy dans un clafouti d’ordres majoritairement congrus mais souvent aussi contradictoires. Les paradoxes s’affichant principalement au bas de la chaîne. Lorsque le bussboy le fait remarquer à son collègue, ce dernier affiche un sourire narquois, l’écarte d’un mouvement du bras et laisse simplement échapper un mot : «Restauration! »

## Lien entre resto et conditions économiques, job de service

On utilise maintenant fréquemment le terme post-industriel pour décrire l’économie de pays tels le Canada, l’Allemagne ou les États-Unis. Des pays que l’on qualifiait autre fois d’industrialisés, contrastant avec les pays du tiers-monde dépendants de l’extraction de ressources naturelles et/ou vivant d’une agriculture de subsistance. On célèbre maintenant les industries « créatives », l’économie du « savoir » et de la culture.

## Retour à la narration

## Étudier à Montréal-crise étudiante

## Économie et tie- in conclu avec la narration.

## Dump

Il y a quelques années de cela des étudiants de différents CEGEP et universités du Québec ont coordonné des actions de mobilisation contre le projet du gouvernement libéral de l’époque d’hausser les frais de scolarité. En réaction nous avons vu surprise, consternation, incrédulité. Pourquoi est-ce qu’un étudiant qui bénéficie d’un système d’éducation supérieur aussi accessible qu’au Québec mettrait en péril sa session, risquerait de se faire matraquer et irait parcourir des kilomètres à la marche en s’époumonant à lancer des slogans accrocheur sur le boulevard René-Lévesque.